



**M. VINZENT, Marcion and the Dating of the Synoptic Gospels, “ Studia Patristica Supplements ” 2, Louvain-Paris-Walpole, MA : Peeters, 2014**

Anne-Catherine Baudoin

► **To cite this version:**

Anne-Catherine Baudoin. M. VINZENT, Marcion and the Dating of the Synoptic Gospels, “ Studia Patristica Supplements ” 2, Louvain-Paris-Walpole, MA : Peeters, 2014. Apocrypha, 2015. hal-01297127

**HAL Id: hal-01297127**

**<https://hal.science/hal-01297127>**

Submitted on 2 Apr 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**A.-C. Baudoin, recension de M. VINZENT, *Marcion and the Dating of the Synoptic Gospels*, « Studia Patristica Supplements » 2, Louvain-Paris-Walpole, MA : Peeters, 2014, dans *Apocrypha* 26 (2015), p. 372-374.**

---

En 2011, dans sa monographie *Christ's Resurrection in Early Christianity and the Making of the New Testament*, Markus Vinzent, professeur d'histoire de la théologie à King's College (Londres), s'interrogeait sur la rareté des allusions à la résurrection au II<sup>e</sup> siècle et affirmait que les évangiles et les Actes n'étaient pas cités dans la littérature ancienne avant Irénée (p. 84) ; il montrait Marcion comme un point d'articulation entre une conception kérygmatique de l'Évangile et la compréhension de l'évangile comme un texte littéraire. Dans sa nouvelle monographie, il aborde la même question sous l'angle non plus du thème de la résurrection, qui faisait découvrir l'importance de Marcion, mais des sources relatives à Marcion.

Le premier chapitre, « Marcion, his Gospel and the Gospels in the Sources » (158 des 288 pages de texte), rassemble des écrits du II<sup>e</sup> siècle mentionnant Marcion, pour montrer que les auteurs sont loin de lui être tous hostiles, et que ce sont les plus récents qui sont les plus virulents dans la condamnation. L'A. fait alterner des présentations rapides des œuvres avec des analyses plus détaillées. Pour Papias, l'A. propose une réédition du prologue vieux-latin dit anti-marcionite de Jean, avec une ponctuation différente modifiant le rôle de *Marcion hereticus* (p. 15), et sous prétexte que « the ones given by de Bruyne and Harnack reveal several inaccuracies of their readings of the manuscripts » – il est donc regrettable qu'il fasse lui-même des fautes de transcriptions (l. 1, N n'omet pas *Evangelium Iohannis* ; l. 5, dans T, *scribta* et non *scribtum*) et ne donne pas les références modernes des manuscrits utilisés par ses prédécesseurs. De Justin, l'A. dit qu'il est en débat avec Marcion mais ne l'accuse pas d'avoir caviardé les Écritures : ce grief serait postérieur ; et le *Contre les hérésies* serait le premier texte à présenter Marcion comme écrivain.

À propos du *Contre Marcion* de Tertullien, l'A. distingue la présentation de Marcion au livre 5, comme *rédacteur* de Paul, et au livre 4, comme *auteur* d'un évangile, avec une *nova forma sermonis* – l'A. commente cette expression comme si elle s'appliquait au style littéraire novateur de l'évangile de Marcion, en tronquant la négation qui ouvre la phrase (*Adv. Marc.* 4, 11, 12 : *Nec forma sermonis in Christo nova*, n. 352 p. 92 ; seconde référence non trouvée [4, 11, 19, dans les n. 351 et 354]). L'A. fait l'hypothèse que l'évangile de Marcion n'était pas prévu pour publication ; c'était des notes pour ses élèves romains, qui furent copiées – voire falsifiées – et diffusées sans le consentement de l'auteur, et servirent de base aux évangiles de Mt, Jn, Mc et Lc. Une seconde recension, publiée par Marcion lui-même, avec ses *Antithèses* en préface, et les lettres de Paul, sous le titre « Nouveau Testament », est la version dont dispose Tertullien – ce qui explique pourquoi Tertullien considère que l'évangile de Marcion vient après les œuvres canoniques (p. 97-100). Je n'ai pas compris pourquoi l'étude ne se poursuivait pas avec Clément d'Alexandrie pourtant annoncé parmi les sources (p. 9).

Pour réexaminer les prologues bibliques aux épîtres de Paul, l'A. propose une nouvelle édition critique combinant les éditions De Bruyne et Corssen (dans le prologue aux Laodicéens, p. 120, le premier lemme édité ne correspond pas à celui de l'apparat ; dans le prologue de l'épître aux Galates, p. 118, le manuscrit de Saint-Gall 70, consultable en ligne, a bien des surlignes [*legem, circumcisionem*]). À propos d'un passage de Théophile d'Antioche, il dresse un tableau comparatif de Lc 6, 27-36, Mt 5, 44-46 et 6, 2-3 (ces deux textes dans

l'édition Nestle-Aland), *Apol. Ad Autol.* 3, 13-14 et l'évangile de Marcion 2, 27-36 (dans une édition qui n'est pas précisée). Il affirme notamment que le participe ἐπηραζόντων, présent chez Théophile, Marcion et Lc, n'est pas dans Mt, ce qui indique selon lui que cet évangile a une source différente (p. 60) – une affirmation mise à mal par une simple consultation de l'apparat critique de Nestle-Aland (il est attesté chez de nombreux témoins et c'est la leçon du texte byzantin).

Après l'examen des sources, l'A. présente une synthèse : « What do we know about Marcion and what does it tell us about the dating of the Gospels ? » (p. 133-144). L'accusation portée contre Marcion d'avoir corrompu Luc serait l'utilisation contre Marcion d'un argument anti-valentinien. La rédaction de l'évangile de Marcion serait à fixer en 138-144, à Rome ; les autres auteurs d'évangile auraient travaillé à partir de ce texte, en le modifiant plus ou moins. Les synoptiques et une première version de Jn dateraient donc de 138-144, avant la publication par Marcion de son Nouveau Testament. Marcion aurait utilisé ses contacts comme *naukleros* et sa richesse pour rassembler les lettres de Paul et pour écrire son évangile ; cette tendance à rassembler des archives expliquerait pourquoi ceux qui écrivent contre Marcion font référence à ces vrais documents. Parmi eux se trouve Justin, dont l'A. dit qu'il fait trois fois référence à des ἄκτα dans son *Apologie* ; des trois références qu'il donne (n. 57 p. 140), seule la première est entièrement juste.

Dans le chapitre 2, « Dating the Synoptic Gospels – The *Status Questionis* », l'A. rappelle évangile par évangile les datations qui ont été proposées puis propose une synthèse sur le problème synoptique à grand renfort de schémas qui incluent tant les réflexions critiques d'Augustin dans le *De Consensu* que l'hypothèse traditionnelle des « deux sources » ; d'autres schémas de plus en plus complexes semblent être utilisés surtout pour montrer la confusion qui règne dans la recherche sur le Nouveau Testament.

Le chapitre 3, « Re-dating the Gospels », offre un examen des témoignages des papyrus ; l'A. montre les nécessaires approximations de la datation et le caractère circulaire de la réflexion. Il insiste sur la tendance à antédater les papyrus et sur les limites archéologiques. Une analyse du prologue et de la section sur les chrétiens de l'*Apologie* d'Aristide en quatre colonnes (p. 235-250) lui fait conclure qu'il est difficile de dire si Aristide a lu Jn. Enfin, l'évangile de Marcion est étudié en relation avec les synoptiques : Luc est composé d'un matériau propre à 40% et d'un matériau synoptique à 60% ; donc si c'est Lc qui abrège Marcion, on comprend qu'il y ait un pourcentage important de matériau proprement lucanien alors que le pourcentage plus élevé encore de parallèles avec les synoptiques repose sur le fait que tous les synoptiques – pas seulement Lc – dépendent de Marcion. C'est la radicalisation d'une thèse plus ancienne selon laquelle Marcion utilisait un autre évangile plus ancien. L'A. prend des exemples pour montrer que le matériau commun des synoptiques est aussi commun à Marcion. Un tableau de références des versets de la Passion montre l'impact de Marcion sur Jn et sur l'*Évangile de Pierre*, au-delà des synoptiques. Enfin, la péricope des vieilles outres (Lc 5, 36-39) est examinée de plus près pour montrer que ce que Lc a en plus de Marcion est une conclusion illogique de l'épisode.

Le très court dernier chapitre (« Marcion's Gospel – An Inspirational New Literary Genre », p. 277-282) tient lieu de conclusion : l'idée est que l'évangile de Marcion est un *Évangile*, sans nom d'auteur, signe qu'il est plus ancien ; au II<sup>e</sup> siècle Paul est cité, mais pas les évangiles – référence de l'A. à son précédent livre.

La bibliographie (sources p. 283-286, littérature secondaire p. 286-333) est abondante mais guère soignée, et présente, pour les sources, quelques curiosités (du *Contre les hérésies*, seulement le livre 4 ; le Nouveau Testament en latin ; l'*Apologie* de Justin dans l'édition d'Iéna 1842-1848). Suivent différents index.

L'A. revendique la mise en œuvre de l'exhortation par François Bovon à une collaboration entre patristiciens et néotestamentaires (p. 1) ; il a malheureusement oublié la

littérature chrétienne dite apocryphe (même s'il ne faut pas se fier à l'absence de l'*Évangile de Pierre* dans la table des sources primaires, puisqu'il est évoqué p. 220 et p. 273 – certes de seconde main) et les auteurs des différents courants gnostiques (Basilide ?). Les problématiques abordées sont intéressantes ; la bibliographie est ample et variée ; les études sur les datations montrent combien les indices sont problématiques. La méthode employée ne permet toutefois pas de suivre l'A. dans ses conclusions.